



Moine lisant (sculpture de Luca della Robbia)

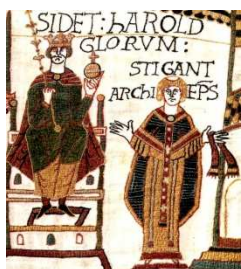
Suite de Ralph 1^{er} de Norwich (le complot).

D'autres motifs peuvent être évoqués, essentiellement fondés sur les stratégies du roi :

Les services de renseignements du roi s'étaient certainement infiltrés dans cette cérémonie d'autant que Ralph ne devait pas être en « odeur de sainteté » vu ses antécédents en Bretagne. Il était l'héritier de Raoul l'Anglais certes mais certainement mis sous contrôle ;

- Idem pour Robert de Breteuil, issu d'une lignée de grands seigneurs amis inconditionnels de Guillaume. Mais lui pouvait reprocher au duc-roi la mission de son grand-père en Flandre, avec une garnison militaire nettement insuffisante, qui avait causé son décès !
- Le roi avait placé Waltheof comme tampon entre les « Régions du Nord » temporairement stabilisées, et celles du Sud. Cette situation devait être particulièrement observée et suivie car **Waltheof pouvait jouer facilement un double-jeu ! (*1)**
- Ce mariage pour le roi représentait incontestablement un danger. Grand stratège il ne pouvait qu'appréhender une grande union préjudiciable à ses intérêts par leurs positions territoriales, véritables mâchoires d'étau, et par la puissance potentielle cumulée des trois seigneurs surtout s'ils parvenaient à obtenir des aides Danoises ou Scandinaves ;
- La mainmise par le roi sur l'ensemble des châteaux et leur contrôle par des officiers royaux, véritables contrôleurs, recenseurs et collecteurs des « impôts », lui permettait de suivre, in situ, l'évolution des avoirs des comtes et de leurs vassaux, prélude pour l'établissement du Domesday Book !

Pour finir il faut également évoquer les problèmes religieux. Les Anglais possédaient une hiérarchie pyramidale dirigée difficilement par **Stigant. (*2)** En effet il existait alors une différence entre l'évêque de York **primat d'Angleterre**, et l'évêque de Cantorbéry *** primat de toute l'Angleterre** avec une question fondamentale : qui, pour la même période, de Cyneside (1051-1060) puis d'Ealdred à York (1060-1069) ou de Stigant à Canterbury* (1052-1070), dirigeait réellement les religieux ? D'autant que Rome n'avait pas reconnu ce dernier en qualité de « primat » depuis son élection ! *** (Cantorbéry pour les Français, Canterbury pour les Anglais).**



Harold est couronné roi en janvier 1066 par Stigant Tapisserie de Bayeux photo DJ

Question fondamentale : qui, pour la même période, de Cyneside (1051-1060) puis d'Ealdred à York (1060-1069) ou de Stigant à Canterbury* (1052-1070), dirigeait réellement les religieux ? D'autant que Rome n'avait pas reconnu ce dernier en qualité de « primat » depuis son élection ! *** (Cantorbéry pour les Français, Canterbury pour les Anglais).**

Sitôt le mariage conclu, et revenu sur ses terres, Robert de Breteuil leva son armée pour rejoindre le point de ralliement des rebelles. Guillaume, outre le réseau de renseignement qui maillait ses territoires, certainement plus étoffé concernant l'Angleterre, y avait disposé des « Justiciers » (prélats normands à charge de procureurs-juges) dont le rôle était de maintenir l'ordre durant ses absences et d'agir en Justice. Justement pendant son absence de 1073 qui se prolongeait en Normandie, ils interceptèrent des informations relatives au complot. Ainsi Geoffroy de Montbray, évêque de Coutances, Odon de Bayeux, Guillaume de Warenne et Richard de Bienfaite, sous la responsabilité de **Lanfranc l'archevêque de Cantorbéry (*3)**, mirent la rébellion rapidement en déroute. Waltheof fut exécuté en 1076, Robert de Breteuil fut condamné à la prison à vie et Ralph parvint à se réfugier sur ses terres en Bretagne laissant Emma, son épouse, au château de Norwich. Elle résistera pendant trois mois puis, grâce à sa vaillance et sa naissance, obtint la permission de s'exiler. Tous les biens des rebelles furent saisis par le roi puis redistribués aux prélats et aux seigneurs vainqueurs de la rébellion.

Mais Ralph n'en avait pas fini pour autant avec le duc-roi ! Dès son retour sur le continent il rejoignit un soulèvement contre le duc Hoël II de Bretagne allié de Guillaume qui ne souhaitait pas avoir un territoire hostile près de sa duchée. Il leva une armée et assiégea, à nouveau Dol de Bretagne en septembre 1076. Mais la ville résista et le roi de France Philippe 1^{er} ayant regroupé également une puissante armée pour ne pas laisser Guillaume, son vassal pour la Normandie mais son égal pour l'Angleterre, s'appropriier en plus la Bretagne. Cette fois Guillaume, en position militaire inférieure, doit rompre ses ambitions et se retirer avec de lourdes pertes en hommes et matériels. Ce fut sa première défaite cuisante et une sérieuse mise en garde !

Notes importantes pour la compréhension des situations :

(*1) Le mystère concernant Waltheof de Northumbrie. Il est le fils du Danois **Siward**, fait baron de la basse-Northumbrie sous le règne de Knut le Grand puis comte de Northumbrie (1041). En 1054 son père participe à la guerre de succession écossaise opposant le roi Macbeth, assassin de Duncan 1^{er} d'Ecosse, père de Malcolm. Son fils, dès sa majorité avec l'appui des Anglo-Saxons, décida de la venger et vainquit Macbeth, malgré une protection armée de chevaliers normands. Le frère aîné de Waltheof, fut tué lors de cette bataille et son père mourut l'année suivante. Âgé de 5 ans il fut placé sous la tutelle de Tostig Godwinson (le fameux « Tostain », qui sera l'envoyé de Guillaume auprès d'Harald Hardrada, roi de Norvège. Tous deux périront à la bataille de Stamford Bridge).

En 1065, à sa majorité, son comté se révolte contre Tostig mais passe sous la responsabilité de Morcar, fils de l'ancien comte en charge avant Siward, aussi Waltheof n'hérite seulement que d'une partie du sud-est des Midlands, de Huntingdon et peut-être du Cambridgeshire ? (Chroniques anglaises).

En 1066 après la bataille d'Hastings il fait allégeance au roi Guillaume mais, il est emmené avec les autres seigneurs anglo-saxons en Normandie où il reste deux années. Mais en 1069, il rejoint Swen II du Danemark qui envahit le nord du royaume. Immédiatement avec l'aide de Guillaume Fitz Osbern le duc-roi pratique la politique de la terre brûlée en guise de représailles. Sitôt Swen II reparti vers son pays, Waltheof revint prêter allégeance au roi qui, pour le fixer dans son camp, lui fait épouser (1070) sa nièce Judith (fille de Lambert II de Lens et d'Adélaïde de Normandie, comtesse d'Aumale) et lui restitue ses territoires en 1072 puis la Northumbrie en totalité. Donc en 1075 il participe au mariage à **Exning**, peut-être en sa qualité de Seigneur du Cambridgeshire dont cette ville est limitrophe ? Participe-t-il réellement au complot ? Est-il un espion de Lanfranc ?

Les chroniques anglaises indiquent qu'il aurait prévenu Lanfranc du complot (« *tardivement* ») mais l'aurait ainsi fait échouer ! Toujours est-il que dès le retour du roi, à Noël 1075, il rejoint la prison royale de Winchester et malgré la défense appuyée du « **primat de toute l'Angleterre** », il fut exécuté en mai 1076 ; peut-être était-ce pour servir de leçon aux « Anglais » étant le seul Anglo-Saxon à être anobli par lui dans son royaume.



*Statue de Waltheof
abbaye de Crowland (Lincolnshire)*



*St Martin d'Exning lieu du mariage d'Emma
avec Ralph et base du complot*

(*2) Situation de la religion en Angleterre en 1066. Depuis la fin du X^e siècle la religion catholique y affichait un déclin significatif. La mort en 988 de l'archevêque de Canterbury **Dunstan**, marque l'apogée du système religieux en Angleterre : les ecclésiastiques sont indispensables pour la vie globale du pays : plus instruits, plus disponibles, plus aptes à conseiller les « Grands » du royaume, à commencer par le roi.

Les moines cénobitiques, reclus dans leurs monastères, sont les plus à même de raisonner avec sagesse, pondération, avec le recul nécessaire pour étudier, et éventuellement résoudre, les situations scabreuses de façon collective. Comme dans toute l'Europe médiévale ils sont architectes, bâtisseurs, médecins, apothicaires, jardiniers expérimentaux avec leurs « jardins des simples ». Les monastères, les abbayes, les cathédrales, qui avaient subi les vagues d'invasions nordiques étaient maintenant reconstruits et reprenaient leur raison d'être : l'aide aux plus malheureux et aux miséreux, l'assistance à la population, le refuge pour les opprimés ou persécutés, les soins aux malades et l'éducation des plus aptes à la recevoir...

Le passage à un autre millénaire intensifia les craintes du « jugement dernier ». Pour les insulaires Anglais il est particulier car une première « anomalie », mais nous étions alors en pleine crise de la papauté, fut que Knut le Danois, converti au catholicisme, puisse répudier sa femme pour épouser, par intérêt politique, Emma de Normandie (veuve « très catholique » du roi d'Angleterre son prédécesseur).

L'ancienne répartition des diocèses anglo-saxons restait figée malgré les morcellements consécutifs aux nouveaux comtés et surtout de leurs bénéficiaires. Avec la perte d'influence d'Emma après la mort du Danois, malgré la « sainteté » de son fils Edouard « le Confesseur », les mœurs des ecclésiastiques se relâchèrent : ils prirent femmes et leurs fils héritèrent, bénéficiant ainsi de leurs avantages de façon héréditaire !

La Bible dans son chapitre 1 (la Genèse) aux paragraphes 27 et 28 indique :

« Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu, et homme et femme il les créa.

Et il les bénit, et leur dit : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tout ce qui se meut sur la terre. »

Comme partout sur le continent, du sommet jusqu'au manant, le peuple anglais applique cet impératif « au pied de la lettre » à tel point que pour les seigneurs, dans le système féodal, les conséquences économiques sont implacables. Outre l'aîné masculin, les puînés sont condamnés à trouver leur voie soit dans la vie militaire soit dans la voie religieuse. Chaque roi, comte ou seigneur veut posséder son abbaye ou son monastère en propriété afin de pouvoir y regrouper les pouvoirs spirituels et temporels, ainsi que dans les couvents. Evidemment ils choisissent les abbés ou abbesses, de préférence dans leur cercle familial, dans les enfants puînés comme ils le font pour leurs évêques dans leurs cathédrales et même pour les papes (Allemagne ou Italie) ; pour les autres ils multiplient les guerres de proximité pour accroître leurs territoires. Les répartitions, à tous les niveaux de leurs charges favorisant le temporel, créaient des incompréhensions pour leurs « ouailles ». Les abbayes devenaient des « états » dans l'Etat, certaines dirigées par des abbés laïcs mariés à l'image de certains papes ! Placé par le roi Edouard le Confesseur, **Stigant**, l'archevêque de Canterbury avait succédé à Robert de Jumièges (1051-1052) **(*3)** Normand « déposé » pour des raisons politiques.

Et après le soleil vient l'obscurité, la sinusoïde continue son cycle. Après son ascension maximale avec le moine Gerber d'Aurillac, devenu le pape Sylvestre II, le système religieux commence lui aussi son déclin justement à cause de la multiplicité des lieux de culte. Les abbés et abbesses veulent tous posséder une relique de leurs référents fondateurs ou si possible de l'époque christique. La simonie s'installe au plus haut degré de la hiérarchie et rayonne sur toute la pyramide ; Benoît IX ira jusqu'à vendre sa charge pontificale ! Les pèlerinages, source de revenus essentiels pour les communautés religieuses, mais également pour les villes et leurs foires commerciales, multiplient les occasions aux escrocs de tout genre d'en profiter, rançonnant, pillant et tuant les pèlerins mais également les marchands itinérants. Les seigneurs de leur côté en profitent en collectant tous les renseignements ou potins utiles favorables à leurs ambitions et même le secret de la confession est mis à mal pour les mêmes raisons.

Certains sincères dans la religion le font pour eux-mêmes, pour assurer leur salut, prier en paix loin des tracasseries de la vie profane, inhumer leurs proches au plus près ou à l'intérieur de leurs monastères. Ils collectent un maximum de documents ou livres pour engranger le maximum du savoir et des connaissances dans tous les domaines acquis par les savants ou historiens des civilisations précédentes, particulièrement de l'Est lointain (hellénique et arabe). Ainsi ils peuvent ensuite faire copier, enluminer, enseigner par des moines sélectionnés selon leurs aptitudes (ou faire enseigner par de « Grands » écolâtres)... Ainsi se développe tout un réseau de points de rayonnement dont les renommés seront le Mont-Cassin avec Benoît, Cluny avec Odon et Odillon, et pour la Normandie le Mont-Saint-Michel avec Théodoric de Bourguignon **(*3)**, le Bec Héllouin avec Lanfranc, l'abbaye St Evroult d'Ouche avec Thierry de Mathonville...

(*3) Lanfranc de Pavie « le père et la consolation des moines » : Après des études théologiques de juriste en droit canonique à Bologne (que la redécouverte du « *Digeste* » avait permis de suppléer Ravenne ou Pavie), il est nommé en 1035, en France, écolâtre de l'école épiscopale d'Avranches. En 1042 il rejoint l'abbaye Notre-Dame du Bec Héllouin dont il devint abbé (1045-1063). De 1063 (architecte de Saint-Etienne de Caen puis son abbé jusqu'en 1070 et archevêque de Canterbury de 1070 à 1089.)

En 2010, lors du Colloque International de Cerisy-la-Salle « Autour de Lanfranc (1010-2010) réforme et réformateurs du nord-Ouest (XI^e-XII^e siècles » édité par les Presses Universitaires de Caen juin 2015, Lucile Trân-Duc indiquait :

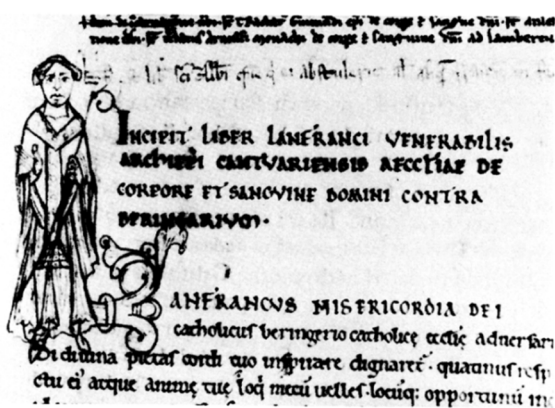
« Au XI^e siècle, au lendemain des invasions scandinaves, les établissements du diocèse de Rouen doivent soit reconstituer leur capital hagiographique, soit s'en constituer un s'ils sont nouvellement fondés comme c'est le cas de l'abbaye du Bec qui voit le jour en 1034, à l'initiative d'un miles dénommé Herluin. Aussi s'agit-il d'une période d'intense renouveau hagiographique au cours de laquelle éclosent de nouveaux modèles de sainteté. En effet, avant le XII^e siècle, la procédure de canonisation n'est pas encore fixée. Jusque-là la mainmise de la papauté reste incomplète... » p.227



Lanfranc avec Béranger de Tours

Source wikipedia Toile XVIII^e siècle

Il appartient à la lignée des Italiens qui, de **Guillaume de Volpiano** à **Anselme d'Aoste**, vont rayonner en Normandie et Angleterre après la Conquête de 1001 à 1109. Ils seront les « maîtres d'œuvre » d'abbayes, de monastères, de couvents mais également des intellectuels (souvent écolâtres) qui marqueront leur siècle. Après Guillaume de Volpiano nous trouverons ainsi : **Suppo** l'ancien abbé de l'**abbaye de Fruttuaria** (bâtie par Guillaume de Cluny à San **Benigno Canavese** dans le Piémont pour le comte **Volpiano de Canavese** père justement de Guillaume de Volpiano qui construira l'abbaye de saint Benigne de Dijon avant de gagner Fécamp !). Suppo succédait à **Théodoric le Bourguignon** à l'abbaye du Mont-Saint-Michel (donc 7^e abbé), il est vraisemblable qu'il amena Lanfranc avec lui. Sous son abbatiat le Mont s'enrichit de nombreuses pièces de culte amenées d'Italie mais surtout une importante bibliothèque qui permit aux copistes de les multiplier mais surtout de les enluminer.



Enluminure primitive de Lanfranc A.d.C Caen. Ici Lanfranc alors Archevêque de Bayeux s'insurge contre Béranger de Tours au sujet de ses affirmations sur l'Eucharistie.

Les surprises ne sont pas terminées : Théodoric le Bourguignon avait participé à la construction de l'abbaye de Futtuaria avec G. de Volpiano avant de rejoindre saint Bénigne de Dijon puis Jumièges. Il est l'oncle de **Thierry de Mathonville** (près de Buchy), oblat puis maître des oblats qui, à ce titre, aurait eu comme élève le chroniqueur **Guillaume de Jumièges**. Thierry sera le 1^{er} abbé de l'abbaye Saint Evroult d'Ouche après sa reconstruction. Il y rencontrera bien des problèmes avec le moine Robert de Grentmesnil ! Il sera également maître d'œuvre de l'abbaye de Saint-Martin de Sées.

Revenons à Lanfranc. Quels furent ses élèves ? Certainement **Jean de Tusculum**, son neveu, qui sera abbé de Saint Wandrille et légat du pape Pascal II, **Anselme de Baggio**, avant de rejoindre Cluny et devenir le futur pape **Alexandre II** (Cf chronique 33), **Yves de Chartres**, **Béranger de Tours** ~1048, hérétique à ses yeux, **Anselme d'Aoste** 1059 qui lui succèdera à Canterbury en 1093... Tous furent d'ardents partisans et défenseurs de la réforme grégorienne.

Problèmes de famille pour Guillaume

1077. Maintenant les problèmes familiaux prévalent sur les diplomatiques. Son père, Robert 1^{er} le Magnifique a eu deux enfants d'Arlette de Falaise : Guillaume et sa sœur Adélaïde. Avant de partir en pèlerinage à Jérusalem, conscient des risques encourus, il impose à sa « frilla » d'épouser le vicomte Herluin de Conteville. Ils ont cinq enfants :

Emma de Conteville (1029), **Odon de Bayeux (*4)** (1030-1097 à Palerme),

*Scène 44 de la tapisserie de Bayeux :
les trois frères utérins préparent la bataille de Senlac.*



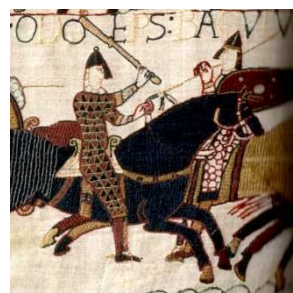
Jeanne (1030-1088), Robert de Mortain (1031), et Muriel (1038).

Guillaume et Mathilde de Flandre ont 4 garçons et plus de 5 filles ? :

- **Robert III de Normandie** (Robert de Courteheuse = courte botte). ~1052 -1134 ;
- Richard mort en 1075 lors d'une partie de chasse près de Winchester ;
- Agathe, très jeune elle est plusieurs fois promise mais elle décèdera sans conclure ;
- Cécile, « *L'An de l'Incarnation du Seigneur 1075, 13^e de l'indiction, le roi Guillaume célébra à Fécamp la sainte fête de Pâques, et, par les mains de l'archevêque Jean, il offrit pour la consacrer à Dieu sa fille Cecile* » à l'abbaye-aux-Dames de Caen et en deviendra l'abbesse en 1082 ; (O.V. tome 2 livre IV page 265)
- Guillaume le Roux (~1058 – 1100) ;
- Constance qui épousera le comte Alain IV de Bretagne en 1086 ; sans descendance ;
- Adèle, qui épousera le comte Etienne -Henri de Blois en 1060, véritable introduction dans la souche royale française ; elle causera bien des problèmes dans les successions à venir !
- Henri 1^{er} Beauclerc (1068 - 1135),
- Les filles ci-dessus nommées sont avérées. Celles citées ci-dessous sont difficiles à affirmer : (Adelise = Aélis ?) ; Mathilde ; Gundrada (1053-1085) ou Gertrude épouse Guillaume 1^{er} de Warenne en 1077 mais est-elle leur fille ?

(*4) Odon de Bayeux : 2 années les séparent et ils passent une partie de leur jeunesse ensemble. Guillaume est le stratège, Odon l'intellectuel. En 1050 Odon est investi évêque de Bayeux par son demi-frère (geste temporel). Immédiatement Odon poursuit le travail de son prédécesseur Eudes II pour la construction de la cathédrale Notre-Dame de Bayeux.

Pendant les préparatifs de la Bataille d'Hastings, il fournit à son frère la construction d'une quantité



importante de vaisseaux sur ses fonds propres, (40 pour Wace ; *100 selon la « liste des navires » rédigée à Fécamp après la Conquête*) **(*5)** nous le retrouvons dans la scène 44 (ci-avant), en compagnie de Guillaume et de son frère Robert de Mortain. Visiblement il les conseille et ses frères sont attentifs. A l'aube de la bataille il officie, en compagnie de Geoffroy de Montbray évêque de Coutances, à la messe expiatoire pour les combattants de Guillaume, prélude aux combats. Lots de la bataille nous le retrouvons en première ligne armé, non de sa crosse, mais d'une massue.

Ci-dessus, sur la scène 54 de la tapisserie.

(*5) Se reporter page 108 de « **La Tapisserie de Bayeux** » éd. Ouest-France (nov 2013), de **Pierre Bouet et François Neveu**.

Le sacre de Guillaume, le 25 décembre 1066, est assuré par l'évêque d'York Aelred, dans l'abbaye de Westminster, assisté de Geoffroy de Montbray, puisque Stigant n'était pas reconnu par la papauté développée (ci-avant). Odon y participait mais à un rang subalterne pour une année de moins d'ancienneté sacerdotale ?

Guillaume lui donnera le comté de Kent avec le château de Douvres, face à Boulogne, où il aura à subir une révolte de la population... (Cf ci-avant avec Eustache)

Il serait vraisemblable qu'il commanda aux moines d'une abbaye du Kentshire la broderie de la « Reine Mathilde » afin de décorer sa cathédrale de Bayeux pour le jour de sa consécration, le 14 juillet 1077 en présence du couple royal.

Jusqu'ici les relations entre les deux demi-frères étaient correctes mais en 1070 le roi donne l'archevêché du *primat de toute l'Angleterre*, Cantorbéry, à Lanfranc. Pouvoir spirituel majeur qu'Odon, en sa qualité de vice-roi, pouvoir temporel, selon les clauses de la réforme grégorienne relative aux investitures, ne pouvait plus cumuler sans risquer l'excommunication ! Mais maintenant la position de Lanfranc est ambiguë car il est le primat et le conseiller particulier du roi, donc dans la même situation qu'Odon ! Deux points deux mesures ! Guillaume en sera d'ailleurs menacé à plusieurs reprises par Alexandre II mais c'est justement Lanfranc qui parviendra à éviter cette infamie.

O.V., livre II de l'Histoire de Normandie page 267 indique : « *Pendant que le roi Guillaume restait en Neustrie et prenait toutes les précautions nécessaires pour mettre avec l'aide de Dieu, ses Etats en sécurité contre ses ennemis, les prélats d'Angleterre, Lanfranc de Cantorbéry, Thomas d'York, et Rémi de Lincoln, se rendirent à Rome, et furent reçus avec les plus grands honneurs par le seigneur pape Grégoire II et par le sénat romain...Le pape et le clergé romain accueillirent avec un extrême plaisir les messages du roi Guillaume,, dont les prélats que nous venons de citer avaient été porteurs en même temps que des présents ; ils accordèrent volontiers les privilèges demandés et qu'autrefois leurs prédécesseurs avaient donnés.*

L'an de l'incarnation du Seigneur 1077, 15^e de l'indiction, les prélats revinrent gaîment de Rome. A leur arrivée, le roi et tous les Normands se livrèrent à tous les transports de joie. Alors on dédia en Normandie avec une grande satisfaction plusieurs basiliques ; à cette cérémonie assistèrent le roi ainsi que la reine avec leurs fils Robert et Guillaume, et un nombreux concours de grands du peuple. Les églises mères des évêchés de Bayeux, d'Evreux et du couvent du Bec furent dédiées en l'Honneur de Marie, mère de Dieu, toujours vierge.

La même année, l'église du couvent de Caen fut dédiée en l'honneur de saint Etienne, premier martyr ; le roi et les grands lui firent de riches présents... Ces dédicaces d'église furent faites avec solennité par Jean, archevêque de Rouen, et par les évêques de Normandie ses suffragans. Indépendamment d'une admirable multitude de gens, les respectables métropolitains Lanfranc et Thomas y assistèrent. »

Odon n'est nommé nulle part mais doit être amalgamé aux « *suffragans* » ! Pour lui ce doit être une injustice, une humiliation, d'autant que l'archevêque de Rouen, Jean, occupe une place qu'il ambitionnait. Une question se pose : ne pouvant pas le faire lui-même, est-ce Odon qui incita Robert, fils aîné du roi, à réclamer plus de pouvoirs, notamment sur le Duché de Normandie, donc à se rebeller ouvertement contre son père ? A suivre...